

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 19 (1989)
Heft: 2

Buchbesprechung: Des auteurs des livres

Autor: Martin, Jean-G.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

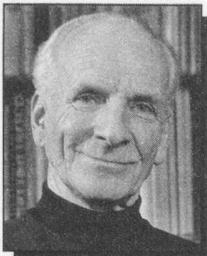
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DES AUTEURS DES LIVRES



M. Jean G. Martin assume depuis 6 ans la chronique littéraire «Des auteurs, des livres» du journal «Aînés». Il a décidé, pour des raisons de santé, de mettre fin à sa collaboration.

Diane Johnson

Nuits persanes

Ed. Julliard

Ces nuits persanes-là ne sont pas toutes de voluptés orientales, comme le titre pourrait nous inciter à le croire. Elles nous plongent au contraire dans une actualité cruelle, où la splendeur de l'antique Perse des shahs fait place à l'islamisme pur et dur des ayatollahs. Leur révolution va éclater. On ne parle pas encore des otages américains, mais déjà les relations avec les Etats-Unis se détériorent et d'étranges intrigues agitent les Iraniens dans leurs rapports avec les étrangers. C'est là toute la trame de ce roman.

Diane Johnson, traduite par Renée Tesnière, est une journaliste écrivain très connue aux USA. Dans *Nuits Persanes*, elle fait un excellent portrait de son héroïne, Chloé, une archéologue amateur emmenée dans une série d'aventures, face aux circonstances exceptionnelles dans lesquelles elle se trouve en Iran.

Diane Johnson est l'auteur de plusieurs romans à succès. Elle sait rassembler tous les éléments propres à écrire un bon produit du marché littéraire: pays de légende, amour, espionnage, suspense... «aussi haletant, comme on l'a écrit, qu'un des contes arabes de Shéhérazade».

Nous le remercions chaleureusement d'avoir été un précieux collaborateur, d'avoir animé sa rubrique avec talent; nous le remercions aussi de l'amitié qu'il a de tout temps manifesté à notre revue.

Mme Yvette Z'Graggen, que nous présentons dans ce numéro à nos lecteurs, assumera désormais l'animation de cette rubrique. Nous la remercions d'avoir accepté d'entrer dans notre équipe rédactionnelle.

Des recherches de très haut niveau sont en cours dans les domaines les plus avancés de la médecine. Ainsi à Hôpital Saint-Louis à Paris, un photographe de la police judiciaire a pris des clichés de la tumeur d'un patient atteint d'un cancer de la prostate. Ces clichés sont utilisés pour améliorer les méthodes de lutte contre les cancers.

Françoise et Charles Gardelle

L'histoire de Vallorcine

Ed. Textel

Cette femme lourdement chargée d'une hotte pleine de l'herbe qu'elle vient de couper à la serpe, c'est une Vallorcine. Typique le chapeau de paille en cloche qui la protège des rayons du soleil, typiques l'ensemble de ses vêtements paysans et les outils qu'elle porte, typique de ce qu'étaient les habitants de cette vallée située entre le Mont-Blanc et le Valais, Chamonix et Martigny. Prise dans une riche documentation photographique, cette image rappelle des temps proches encore et perpétue le souvenir de traditions ancestrales perdues aujourd'hui, comme se perdent aussi des coutumes que l'on aimait trouver en Valais.

Quelle différence cependant entre ce petit pays vallorcin et de hautes vallées comme Bagnes, Hérens ou le reste de la Savoie! En Vallorcine, pas de mulets pour labourer la terre et transporter les récoltes. Le travail se faisait à la main. Le sol est pauvre et la terre arable si précieuse que l'on hésitait à élargir chemins et routes qui l'auraient dévorée. Malgré les querelles entre hameaux et surtout entre gens d'amont et gens d'aval, une grande solidarité unissait les Vallorcins, ce qui ne les empêchait nullement de se bat-

tre farouchement aux élections ou au temps du partage des fromages d'alpage. Quand les jeunes gens d'«amou» se rendaient à Martigny et devaient traverser l'«avau», ils se groupaient de peur d'être roués de coups. Et l'on faisait souvent grise mine à une jeune mariée choisie dans une agglomération voisine par un gars du hameau. Le haut et le bas de Vallorcine eurent ainsi chacun leur propre alpage, leur propre chemin pour y monter, leur propre lieu de culte, leur école, leur pompe à incendie, leur taureau, leur boîte aux lettres et en 1908 leur gare.... Comme dans les hauts villages valaisans. Ainsi un jour que je voyais une des poules de Philomène rôder hors de ses proches quartiers, je demandai à sa propriétaire si par hasard un coq du voisinage venait la courtoiser. «Je la surveille, me dit-elle. Tu ne voudrais tout de même pas que le coq de Théodule vînt lui faire l'amour!....»

Nous étions avant la dernière guerre. Depuis les temps ont bien changé. La construction du chemin de fer a sorti la Vallorcine de son isolement et profondément transformé la vie et l'aspect de cette pittoresque vallée. Les hôtels se sont multipliés. Les ré-



sidences secondaires aussi. Et les Vallorcins ont pu donner un modeste centre de tourisme à leur petit pays, apprécié pour sa simplicité, «de quoi faire oublier, a-t-on pu écrire (H. Cuénot dans un article) le faux clinquant et la valetaille galonnée de Chamonix, le grand centre voisin.

Appuyés sur une solide documentation, Françoise et Charles Gardelle racontent cette histoire avec mille détails, dans lesquels les lecteurs suisses trouveront de multiples sujets en rapport avec les bouleversements survenus dans leurs hautes vallées des Alpes, depuis cinquante ou cent ans.

LU POUR VOUS

André Lasserre et Françoise Chatelain

La vie villageoise dans la région de Nyon au XIX^e

Editions Payot

La paysannerie vaudoise, une grande inconnue dans l'histoire d'un canton qui se croit foncièrement agricole. Un romancier du territoire, Urbain Olivier, la décrit comme il l'a vécue au siècle dernier dans le pays nyonnais. Son témoignage foisonne d'informations directes qui méritaient une analyse historique et sociologique.

Autour du thème déterminant se dégagent toute une vie sociale – assez pauvre – des coutumes alimentaires, vestimentaires, commerciales dont Olivier disperse la description. Cette étude systématique la regroupe en un tableau cohérent, souvent pittoresque et d'une richesse insoupçonnée, même des nombreux fervents de notre romancier national.

J. Bogousslavsky
F. Regli
J.-L. Schelling

Pharmacothérapie des affections neurologiques

Editions Payot

En neurologie, la thérapie a longtemps fait figure de parent pauvre à côté des moyens diagnostiques. Ainsi, on reprochait parfois au neurologue de bien décrire les maladies, mais de peu soulager les malades. Les progrès de la neuropharmacologie et de la pharmacothérapie permettent aujourd'hui de prescrire avec succès toute une gamme de médicaments au patient souffrant d'une affection du système nerveux central ou périphérique.

Les traités de neurologie n'accordent en général qu'une place limitée à la

thérapeutique médicamenteuse, et le praticien reste mal informé des possibilités dont il dispose. C'est ce vide que cet ouvrage s'attache à combler, en présentant au lecteur l'éventail des traitements médicamenteux, mais aussi des résumés conseillant une attitude pratique dans les situations les plus habituelles.

La maison s'amuse

Ed. Mondo

«Un livre comme j'aurais aimé en recevoir dans mon enfance»... C'est en ces termes que la jeune illustratrice lucernoise Ursula Stadler évoque le livre qu'elle vient de publier aux Editions Mondo.

Au fil des pages une, deux, trois, quatre, cinq drôles de bêtes invitent les enfants dans leur maison à malice. Il y a Mathilde l'escargot, Gontran la souris, Léontine la chatte, Syville l'oiseau et Arthur le basset – cinq joyeux lurons unis comme les doigts de la main qui ne manquent pas de souffle pour inventer jeux, devinettes, recettes de cuisine, bricolages...

Editions Mondo SA – Vevey, Fr. 15.50 + 200 points Mondo, ou, en librairie, Fr. 28.– sans les points.

S. von Jankovich

La mort, ma plus belle expérience

Ed. du Signal

A la suite d'un grave accident d'auto, l'auteur raconte en détail comment il a vécu la prise de conscience de sa «mort clinique»: arrêt cardiaque, manque d'oxygène au cerveau, séparation des composants matériels et non matériels de son corps.

«Et tout à coup la conscience me revint, écrit-il. Je me sentais délivré d'un état angoissant, opprasant, étouffant. Beaucoup de personnes réanimées racontent avoir passé par un tunnel avant de se trouver libérées. C'est donc soulagé qu'à nouveau conscient, je me dis: «J'ai survécu à la collision.» Pourtant mon «réveil» ne se passait pas comme d'habitude, puisqu'en même temps, je sentais très clairement que «maintenant je meurs». Je fus surpris de constater que la mort ne m'était pas désagréable et que je n'en avais aucune peur.

«C'était tout naturel pour moi de mourir maintenant et de quitter enfin ce monde. Pendant ma vie, je n'avais jamais imaginé pouvoir quitter cette existence si agréablement, si simplement et sans m'y cramponner désespérément. C'est l'ignorance

des choses de la mort qui nous fait tant tenir à la vie...»

«Grâce à l'accident, je n'avais pas dû endurer une longue agonie. Sous le choc, mon corps astral, mon âme et mon esprit s'étaient séparés brusquement de mon corps matériel. Personnellement je me sentais soulagé et trouvais cet état fort beau, naturel, cosmique. Je me sentais délivré et j'avais le sentiment «d'y être enfin arrivé». Sans la moindre angoisse, je pensais: «Je suis heureux de mourir.» C'est quand même avec une certaine curiosité que j'attendais de voir ce qui allait se passer. J'étais heureux et curieux comme un enfant à la veille de Noël.»

«Je me sentais flotter et j'entendais un merveilleux concert. Je percevais les harmonies entre les sons, les mouvements et les couleurs. J'avais le sentiment de n'être pas seul, pourtant je ne voyais personne. Une paix divine et une harmonie comme je n'en avais encore jamais éprouvées emplissaient ma conscience. J'étais heureux, sans réserve, sans plus aucun problème. J'étais seul, aucun être terrestre (parents, épouse, enfants, amis ou ennemis) ne troubrait ma paix divine...»

D'autres ont raconté des événements semblables, en les interprétant parfois différemment, mais comme le relève le Dr Elisabeth Kübler-Ross dans sa préface: «Tous ceux qui ont éprouvé la mort clinique et les réalités spirituelles vécues hors de la conscience physique ont rencontré la «lumière» claire et intense...»